Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 4

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185658

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

main... Bonjour, Arabella... Quoi ! vous avez déjà fait la chasse aux fleurs !...

— Oh ! non. J'en ai ramassé une, répondit sa sœur d'un ton langoureux. Vous savez bien, mon ami, que je n'ai de ma vie eu le courage d'arracher ces pauvres innocentes de leur tige.

— Très bien ! très bien ! interrompit sir Georges Wilson qui redoutait une tirade plus ou moins philosophique. Nous n'ignorons pas que vous êtes fort sensible et tout à fait incapable de nuire, voire à un brin d'herbe. Toutefois cela ne doit pas vous empêcher, ce me semble, d'avoir faim ; — allons déjeuner !

— Oh ! l'homme doit-il vivre pour manger ? Le Seigneur n'a pu le vouloir ainsi.

Après cette édifiante observation, la bonne demoiselle prit néanmoins place à table et mangea tant et si bien qu'elle ne trouva pas moyen de joindre l'exemple au précepte, et, heureusement pour son entourage, la parole à l'action. Nul plat ne demeura intact à sa portée.

Le repas fini, elle insista pour prendre sa part de quelques occupations de sa belle-sœur, mais celle-ci s'y refusa constamment, et miss Arabella, horriblement froissée, se retira dans sa chambre.

Là, elle suivit le conseil de son coquin de neveu et mit la pensée dans un verre d'eau mélangée d'un peu de charbon de bois.

Puis elle se plongea dans mille rêveries plus sentimentales les unes que les autres, concluant toutes à faire payer cher à la pauvre Maude son bonheur dont elle se regardait frustée.

Quand et comment satisferait-elle sa soif de vengeance ? Voilà ce qui l'embarrassait bien encore un peu.

Tout vient à point à qui sait attendre, affirme la sagesse des nations. Elle aurait pu ajouter que les méchantes gens attendent généralement moins que les autres.

Notre tante vindicative trouva donc bientôt l'occasion d'épancher sa bile mesquine.

On sonna à la grille.

La sœur de sir Georges Wilson n'était pas précisément curieuse, mais elle aimait à tout savoir. Et puis il venait tant de monde chez son frère, et du monde souvent si peu connu ! Or il est bon d'avoir l'œil partout lorsqu'on tient à veiller avec sollicitude au bien-être d'une maison. On avait beau la rebuter, on avait beau lui cacher soigneusement tout ce qui concernait les affaires de famille, elle était décidée à rendre le bienfait pour l'injure, et à prouver ainsi d'une manière éclatante et péremptoire qu'elle chérissait son frère plus que personne, — plus que sa femme elle-même (cela va sans dire), et qu'elle souhaitait surtout son bonheur et celui des siens, dût-il paraître mécontent ou s'impatienter quand elle lui ferait perdre ses objections de la façon la plus aimable et la plus délicate.

Curieuse ?... encore un coup, elle ne l'était pas. Pourtant, au bruit de la sonnette, la croisée de son appartement s'entr'ouvrit doucement et le bonnet de la tante Bella s'y encadra.

— Quoi ! le facteur !... Maude ouvre elle-même. Elle guettait sans doute son arrivée !... Une lettre !

Miss Arabella fut forcée de s'asseoir une minute, tant était violente son indignation.

— Ne l'avais-je pas toujours dit ? murmura-t-elle. Elle a rougi ; elle a caché précipitamment ce billet dans son sein ! En vérité, cela ne présage rien de bon. Tiens ! voici qu'elle regarde à présent la fenêtre de la chambre de Georges pour voir s'il l'a aperçue. Oh ! l'hypocrite ! avec sa mine calme et souriante, elle espérait pouvoir me donner le change ! Et mon frère qui ne voit rien... qui l'adore ! l'imbécile !... O candide Maude ! il y a longtemps que je t'ai devinée, va ! Mes pressentiments ne me trompent jamais en pareille matière. Maintenant, j'en connais suffisamment. Oh ! que la société est corrompue et que de péchés il s'y commet !

Sur ce, n'ayant plus rien à voir, notre puritaine rentra la tête et ferma la croisée.

— Recevoir des lettres en secret ! continua-t-elle ensuite. Et de qui ?... De qui ? si ce n'est de... mais non, cela serait trop horrible... Je n'y puis songer sans frémir... O mon pauvre frère ! ô malheureux Georges ! comme je voudrais pouvoir détourner les coups qui te menacent !... Comment te désabuser seulement !... Et néanmoins, si pénible qu'il soit pour moi de vous arracher le bandeau qui vous couvre les yeux, ma conscience m'impose cette tâche, je n'y faillirai pas ; je démasquerai la coupable, dussé-je surveiller ses démarches nuit et jour... Je veux savoir et je saurai.

— Quoi donc ?

— Vous êtes bien hardi, lecteur, de me le demander !

Une personne d'expérience comme la tante Bella ne pouvait douter sans motifs plausibles de l'inconduite de sa belle-sœur. Il était de son devoir de chrétienne de séparer le bon grain de l'ivraie ; ce qui, dégagé de son langage mystique, signifiait qu'elle devait accuser sans preuves, mais condamner avec certitude. Assurément, elle ne menait pas une existence inutile. Sa passion de dévoiler les secrets — ou les prétendus secrets — des autres provenait de son zèle pour le bien, de son ardeur pour la vertu. Elle repoussait sans transaction tout ce qui lui paraissait malséant et faisait une guerre acharnée au vice, sous quelque forme qu'il se permît de se présenter. Beaucoup d'incrédules prétendaient que cette conduite était inspirée par la dévotion méticuleuse et outrée de la vieille fille, mais bien peu en scrutaient la véritable source, — l'envie.

Or, ce jour-là, la sœur grincheuse de sir Wilson garda la chambre toute la journée, sous prétexte d'une atroce migraine ; mais, en réalité, pour pouvoir, à l'aide de raisonnements pleins de finesse et de fondement — à ce qu'elle s'imaginait — trouver le fil de l'intrigue ténébreuse qu'elle voulait à tout prix découvrir. (*A suivre*).

Sur le Grand Pont :

Ote-toi donc, butor ! ne vois-tu pas que tu me marches sur les pieds ?...

— Parbleu, m'sieu, où voulez-vous que je marche, ils tiennent tout le trottoir.

Il ne faut certes pas rire avec la mort. Néanmoins, vous auriez ri comme moi, s'il vous eût été donné de voir comme je l'ai vu, l'autre jour, sur les volets fermés d'une boutique habitée par un charbonnier auvergnat :

Fermé pour cause de dechet.

Le mot de la charade précédente est : *Univers*. La prime a été gagnée par Mlle Joséphine Décombaz, à Lausanne.

Enigme.

Par les fiers chevaliers jadis mis en avant,
Je leur sauvais mainte taloche,
Et j'aide encore assez souvent
Leurs humbles descendants qui m'ont mis dans la poche.

Théâtre. — Notre troupe théâtrale sera sans doute vivement applaudie demain dans la *Belle Hélène*, dont une nouvelle représentation a été partout demandée. La musique de cet opéra-bouffe, qui est une des meilleures partitions d'Offenbach en ce genre, est toujours vive, pétillante, pleine d'entrain. Le succès de la *Belle Hélène*, dit un chroniqueur de Paris, est un des plus grands que puissent compter les Variétés ; après avoir tenu l'affiche pendant une grande partie de l'année elle a été reprise quelques mois plus tard avec le même bonheur. — Le spectacle commencera par *Un chapeau de paille d'Italie*, grand vaudeville en 4 actes. — Rideau à 7 1/4 h.

L. Monnet.

PIANOS GARANTIS
J.-S. GUIGNARD et Ce
32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.
Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — *Vente et location aux conditions les plus avantageuses.*
HARMONIUMS